

Des images uniques désormais mythiques ! MUHAMMAD ALI THE GREATEST

1964. Cassius Clay devient champion du monde des poids lourds : une date dans l'histoire du sport, un moment-clé dans la prise de conscience du pouvoir des noirs aux États-Unis. Au lendemain de cette victoire, Clay révèle qu'il est membre des Black Muslims, change son nom et défie l'Amérique blanche en lançant au grand patronat qui l'a acheté : « Je n'ai que faire de l'exploitation blanche. Je suis Black Muslim et je m'appelle Muhammad Ali ».

1967. Guerre du Vietnam, Ali refuse de se faire enrôler. L'Amérique, scandalisée, le réduit au silence en le destituant de son titre et en lui retirant sa licence.

1974. Après trois ans de purgatoire, Ali reconquiert son titre de champion du monde contre George Foreman au cours du premier championnat organisé en Afrique noire. Lors de cet invraisemblable happening politico-économique monté par Mobutu au Zaïre, il retrouve sa gloire, sa couronne, sa légende.

Non seulement le meilleur mais le seul vrai film sur Muhammad Ali !



Durée du DVD 1h 52 min
Durée du film 1h 10 min
Version originale anglaise
Sous-titres français
Couleur et Noir & Blanc
Format écran 4/3
Format cinéma respecté
Son Dolby Digital stéréo
PAL - Toutes zones

COMPLÉMENT DE PROGRAMME

ENTRETIEN ET SCÈNES COMMENTÉES PAR WILLIAM KLEIN

Des bonus dans lesquels le réalisateur fait quelques révélations inédites, évoque ses relations avec Muhammad Ali et relate des anecdotes de tournage. 42 min

Muhammad Ali the Greatest © 1964/1974
Films Paris New York - Deigne Adico.
Compléments : Soins commentés
© 2002 ARTE France Développement /
Entretien © 2002 Kuv Production - ARTE
France Développement
DVD © 2002 ARTE France Développement
Photos extraites du film

arte
EDITIONS DVD
www.arteboutique.com

RÉSERVÉ À LA VENTE

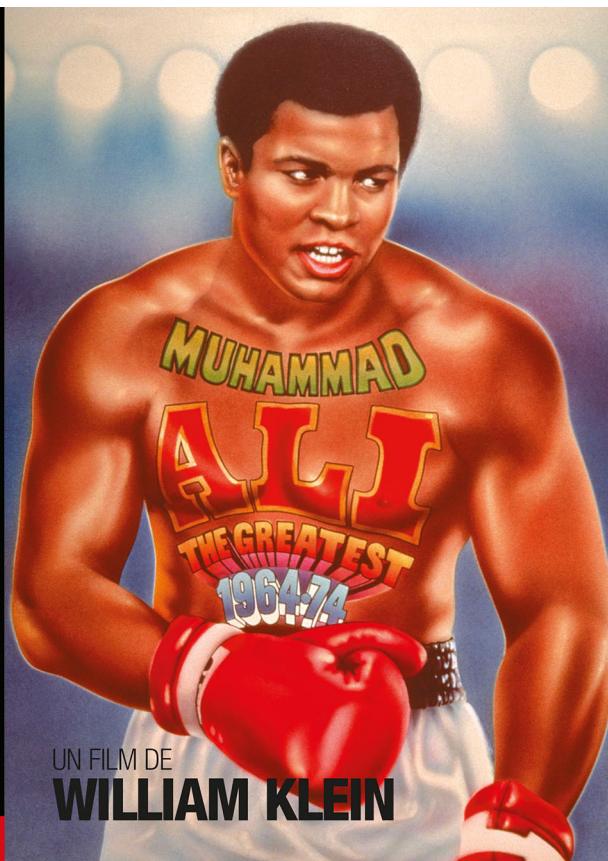


TOUS PUBLICS

Tous droits de reproduction réservés. Ce programme est distribué en France par ARTE France Développement. Toute utilisation non autorisée sans la permission écrite de la société ARTE France Développement est formellement interdite. Toute reproduction non autorisée sera poursuivie conformément aux lois, décrets et ordonnances en vigueur. Toute reproduction ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la société ARTE France Développement est formellement interdite. Toute reproduction ou utilisation non autorisée sera poursuivie conformément aux lois, décrets et ordonnances en vigueur.

arte
EDITIONS

MUHAMMAD ALI THE GREATEST WILLIAM KLEIN



UN FILM DE
WILLIAM KLEIN

November 23, 1990

Review/Film; Floating and Stinging, Forever Ali

By VINCENT CANBY

The Film Forum 2 today begins a three-week retrospective devoted to the films of William Klein, the American film maker who has lived in Paris since 1948 and is better known as a photographer.

The initial presentation is the 120-minute "Muhammad Ali, the Greatest." This includes material from Mr. Klein's 94-minute "Float Like a Butterfly, Sting Like a Bee," first seen in New York in 1969, plus material shot in Zaire in 1974 when Mr. Ali fought George Foreman.

Mr. Klein's approach to his subject is sometimes flamboyantly impressionistic, but it never distorts or disguises the extraordinary presence and complex personality of the man who began his career as Cassius Clay.

Much of the material from "Float Like a Butterfly" is even more riveting today than when first seen 21 years ago. This features the young, irrepressible Mr. Ali who says such things as "I'm so mean, I make medicine sick" and "I'm so fast, I cut off the light switch and was in bed before the room got dark."

At another moment he says rather sheepishly, "My mouth has overshadowed my ability."

There are some wonderfully revealing, patronizing comments by the members of the syndicate of Louisville businessmen who originally backed the young fighter, and who were none too happy when he finally broke loose from them.

One of the backers identifies himself as just a simple farmer "and part-owner of the L.A. Rams." Another man notes that Mr. Ali's mother had been the cook of the man's "double-first cousin."

Less revealing is the 1974 Zaire material, though this was at the time that Mr. Ali, having refused to be drafted on religious grounds, was also fighting to win back the allegiance of American fight fans.

The Film Forum's showing of "Muhammad Ali" is intended to call attention to Mr. Klein as a film maker. Yet the subject of the documentary overwhelms all thoughts of esthetics.

The material in "Muhammad Ali" has been enriched by time, but it leaves one yearning for a film that covers the entire Ali career in somewhat greater detail and depth than was ever, apparently, Mr. Klein's concern.

"Muhammad Ali" will run through Tuesday. Other programs in the retrospective will include the documentary "Eldridge Cleaver, Black Panther" (1970) and the fiction feature "Mr. Freedom" (1967-68). Muhammad Ali, the Greatest Directed by William Klein; director of photography, Mr. Klein; produced by Films Paris. At the Film Forum 2, 209 Houston Street. Running time: 120 minutes. This film has no rating. WTTH: Muhammad Ali

Télérama



Film documentaire

Muhammad Ali the Greatest

Réalisé par William Klein (1974)

Durée 120 mn

Nationalité : français

Avec Muhammad Ali , George Foreman , Sonny Liston ... Voir la distribution

Critique du 13/12/2014

Par Jacques Morice

| Genre : cogneur.

En 1964, Cassius Clay obtient le titre de champion du monde des poids lourds en battant Sonny Liston. Fort en gueule, provocateur et rebelle, le boxeur défie l'Amérique blanche en devenant un symbole de la contestation noire... Peintre, photographe (auteur de *New York*, album illustre), William Klein s'est aussi distingué dans le cinéma en filmant « à bout portant ». Enflammé et puncheur, son documentaire est l'un des plus beaux sur la boxe, et sans doute le meilleur sur la légende de Muhammad Ali, alias Cassius Clay.

Torrent d'images prises au grand-angle, collage de propos du boxeur, de journalistes, de leaders noirs, d'hommes de la rue, cette saga révèle l'itinéraire d'un champion d'exception et, à travers lui, les soubresauts politiques et idéologiques de l'Amérique et de l'Afrique. Inventeur de la boxe moderne, révolté illuminé et inquiétant, poète des médias ou fanfaron, Ali est un héros plein d'ambivalences. Le film saisit toutes les facettes de cet homme contradictoire, épris de l'idéal américain et en lutte avec lui. Muhammad Ali fait jaillir les mots et les coups, danser la langue et les corps, « jazzier » la boxe. Et la caméra musicale et trépidante de Klein est à l'unisson de ce roi du ring et de la déclamation. — Jacques Morice

“Muhammad Ali, the greatest”: le docu à voir pour comprendre l'extraordinaire personnalité du boxeur



“Sans moi, la boxe serait morte”, déclare Cassius Clay, alias Muhammad Ali, en 1964. Sans lui, c’est carrément la fierté et l’espoir du peuple noir qui seraient morts en 1968 à Memphis avec Martin Luther King. Dans *Muhammad Ali the greatest*, tableau pop calligraphié sorti en 1974, le photographe William Klein en fait la poétique démonstration.

Muhammad Ali vu par William Klein. On nous avait caché cette pépite filmique du trubion de la photo américaine des années 50, dont l’influence perdure. On avait trop vite oublié qu’il fut également un cinéaste inspiré, auteur, entre autres, d’une série de documentaires artistiquement et politiquement engagés sur la cause noire américaine au tournant des années 70. Ainsi, ce *Muhammad Ali the greatest* traduit avec une grande force graphique le phénomène dévastateur que fut la superstar du ring.

Le documentaire a été tourné sur deux époques*, les années 64-65, où explosa ce mélange gracieux de la boxe et génie médiatique, qui revêt à 22 ans le titre mondial au vétéran Sonny Liston, et 1974, date du come-back triomphal du pugiliste pour le “combat du siècle” qu’il livra à George Foreman à Kinshasa au Zaïre événement auquel Leon Gast et Taylor Hackford ont également consacré un documentaire fort et carré, *When we were kings*, sorti l’an dernier.

Prévenons tout de suite les aficionados du noble art : ils seront frustrés. Klein ne consacrant que quelques minutes stroboscopiques à chacun des trois combats, dont il explore les tenants, les aboutissants et les à-côtés à sa manière pointilliste, une série d’images fixes en flashes rapides.

L’impact social et politique de Mohamed Ali

L’intérêt du cinéaste se trouve ailleurs : dans la personnalité extraordinaire de Muhammad Ali, naturellement, et dans son impact social et politique. William Klein s’applique à intégrer cette figure éclatante de la communauté noire dans une vaste geste populaire de l’époque, dont il compose un portrait diffracté, agrémenté de signes culturels et commerciaux publicités, affiches, titres de journaux, chansons, émissions de radio... Loin d’être un reportage policé et encore moins une hagiographie, c’est un collage qui rejoint l’esprit du pop-art, en rappelant par son accumulation d’éléments hétéroclites certaines peintures de Rauschenberg. Plus qu’emblème d’une minorité opprimée, plus que héros libertaire, Muhammad Ali devient alors une pure icône pop, à l’instar d’une Marilyn Monroe ou d’un Elvis Presley idolâtrés par Warhol.

Si William Klein colle si bien à son sujet, c’est que c’est un danseur, comme Ali (“Si je sais danser ? Et le pape, est-ce qu’il est catholique ?”, ironise Muhammad). Et Klein est lui aussi un puncheur. L’expression “caméra aux poings” semble avoir été inventée pour ce cinéaste et pour ce film. Restant dans le feeling de ses fameuses photos de gosses de New York, Klein ignore la “bonne distance”, voire la distance tout court exigée par la bienséance aux documentaristes bon teint. Souvent, il incite même les boxeurs à envoyer leur droite vers l’objectif.

Klein fonce dans le tas, caméra à l’épaule. Il agile son appareil sous le nez de ses interlocuteurs, souvent distordus par le grand-angle ou la contre-plongée. Les plans sont crus, montés cut, le plus souvent au mépris du sacro-saint raccord. D’où une vitalité rare, une proximité inédite dans le documentaire. La caméra devient personnage, s’infiltre dans les conversations. La devise d’Ali, ressassée tout au long du film, “Vole comme un papillon, pique comme une abeille !”, devient celle du réalisateur : sa caméra papillonne de-ci de-là, puis elle plonge soudain en piqué pour prélever en gros plan un détail de cette comédie humaine.

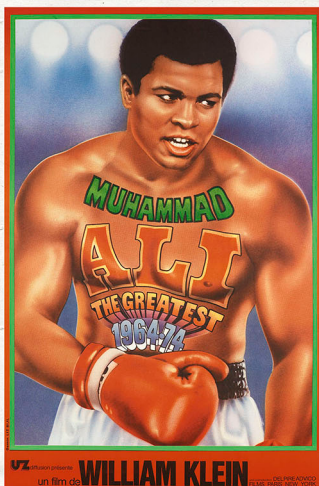
Il est clair que c’est plus qu’un grand boxeur, c’est aussi un incroyable showman, un tchatteur, autrement dit un rappeur avant la lettre. Son sens inné de la répartie, de l’hyperbole, de la rime, du phrasé, en fait un précurseur des aïeuls du hip-hop. Voir notamment la manière géniale dont il décline et épingle l’emploi de l’adjectif “blanc” dans la culture commerciale américaine, ou son couplet sur la rapidité (“Je suis si rapide que quand j’éteins la lumière de ma chambre, je suis au lit avant qu’il fasse noir”). Bien sûr, en filigrane, le film montre que la figure d’Ali fut un exemple et un espoir, non seulement pour les Noirs américains, qui sortaient à peine de la ségrégation, mais pour les Africains, alors en pleine crise d’indépendance.

A la fin des années 60, Ali laissa entrevoir, plus que des policiers professionnels comme Martin Luther King ou Angela Davis, la possibilité d’un contre-pouvoir noir, non seulement par sa posture arrogante, mais plus concrètement par sa collusion avec les Black Muslims (musulmans) et le charismatique Malcolm X, puis son refus retentissant de participer à la ratonnade du Vietnam en 1967. Un danger potentiel pour l’establishment blanc, comme le dit suavement Malcolm X dans le film.

Si Ali n’est pas devenu un homme politique, il fut un des fers de lance de la culture noire dans le monde, que ne se privèrent pas d’utiliser à leur tour des potentats africains comme le madré Mobutu, mécène du championnat du monde d’octobre 1974 au Zaïre. “Une nouvelle victoire du mobulisme !”, titrait effrontément un journal zaïrois à l’issue du combat de Kinshasa. Après avoir repris le titre mondial à Foreman, Ali a joué les prolongations avec un bonheur inégal pendant quelques années, puis s’est graduellement effacé dans les brumes de la vieillesse et de la maladie. Aujourd’hui, il en est réduit, comme un autre symbole déchu, Mikhail Gorbatchev, à faire le VRP pour Pizza Hut. Sic transit.

Vincent Ostria

* La première partie du film sortit en 1966 sous le titre de Cassius le grand



William Klein «Ali était le “mauvais Noir”»



Le photographe franco-américain a rencontré le boxeur dès 1964, puis l'a suivi dix ans durant pour réaliser l'ample documentaire «Muhammad Ali the Greatest»

Photographe légendaire, pionnier dans les années 50 de la Street Photography avec Robert Frank, imposant un style d'images saisies dans l'action, au plus près des visages et des corps par l'usage notamment du grand angle, William Klein, qui avait commencé à faire du reportage pour l'émission *Cinq Colonnes à la une*, a suivi Mohamed Ali pendant une dizaine d'années, armé d'une caméra Eclair 16mm. Son film, *Muhammad Ali the Greatest* (1974), brosse l'ample tableau de l'effervescence qui entoure la personnalité de Ali, showman et activiste politique que William Klein insère dans le compte-rendu survolé d'une époque en mouvement. Son style syncopé et dynamique colle parfaitement à l'intense énergie d'un boxeur dialectique dont il magnifie le corps, les idées, l'humour, mais aussi en montrant tout le cirque autour et une Amérique blanche ulcérée d'être ainsi prise à revers par un sale gosse, un sportif

noir, charismatique et insolent. Toujours actif à 88 ans, Klein, joint dimanche matin au téléphone à son domicile parisien, se souvient de ce héros contestataire : «Mon histoire avec Mohamed Ali commence dans un avion en 1964, sur la ligne New York-Miami. Il y avait une place de libre à côté d'un jeune homme noir très élégant que j'ai reconnu comme étant Malcolm X. Personne ne voulait s'asseoir à côté de lui car pour la majorité des Américains, il était le diable. J'ai demandé si je pouvais prendre place et on a parlé pendant deux heures et demie. Malcolm était pondéré, intelligent, cool, il m'a expliqué que le match qui allait se jouer entre Cassius Clay et Sonny Liston avait à ses yeux une valeur historique. Tout, selon lui, menait à penser que Cassius Clay allait forcément gagner, et ça allait tout changer pour les Noirs américains. Je lui ai dit que j'étais très étonné parce que la presse ne donnait la moindre chance à Cassius Clay face

à Liston, considéré comme le poids lourd le plus meurtrier de l'époque. «En arrivant à Miami, je suis allé au gymnase où Cassius s'entraînait, et le fait que Malcolm m'avait introduit a permis que je sois accepté et que je puisse négocier de filmer les coulisses du combat en préparation. Je me souviens avoir fait un travelling à la main dans le stade. J'allais d'un guichet à l'autre, où se pressaient les parieurs, et chaque mec faisait un pronostic sur la façon dont Liston allait écraser Cassius. «Personnellement, je ne savais pas ce qui allait se passer, mais une chose est sûre, Cassius était incroyablement culotté, il n'arrêtait pas d'insulter Liston, disant qu'il était laid, gros et lent, jusque devant le gymnase où celui-ci s'entraînait. Il y a trois flics qui ont voulu le choquer et le mener au poste mais Cassius faisait deux têtes de plus qu'eux et il bougeait trop vite. «Le jour du combat, le 25 février, tout le monde a été surpris par la vélocité de Clay, il était partout sur le ring et Liston était complètement ahuri. C'était une sorte de parodie de combat avec celui qu'on donne gagnant qui ne parvient même pas à toucher son adversaire, lequel s'emploie à l'humilier. Au bout de la septième reprise, il n'avait plus le cœur à continuer, au point d'abandonner le combat, une première pour un championnat poids lourds.

«Tous les combats de Cassius/Ali étaient mystérieux et bizarres. Il ne faut pas se mentir, il y a eu des combats plus ou moins louches, les financiers de Mohamed Ali étaient des caïds, propriétaires de chaînes de radio, de journaux et de télé. Ces mecs achetaient des chevaux et paraient sur Ali comme on mise sur un canasson. Une grosse partie du public avait la nostalgie de Joe Louis, le “bon Noir” respectueux, poli et qui ne disait jamais un mot de travers. Clay était le “mauvais Noir”, et quand sa carrière démarre, les gens payaient pour le voir se faire casser la gueule, mais ça ne s'est pas passé comme ça. Il a imposé sa loi et le public a été obligé de se rendre compte qu'il apportait quelque chose de nouveau et de crédible, même si ça ne leur plaisait pas au fond qu'un fringant black leur fasse la leçon et ne rase pas les murs. «C'est drôle parce que je me souviens qu'après le combat contre Liston, Cassius a emmené son entourage dans un bus, direction le quartier noir, pour exhiber fièrement son titre. Il a harangué la foule sur l'air “vous voyez, je suis un joli garçon et Liston n'est qu'un ours mal léché”. Mais les mecs du ghetto lui disaient d'aller se faire foutre, qu'ils avaient perdu 50 dollars en misant sur Liston! Le milieu de la boxe était pourri et on faisait semblant de mépriser Ali qui, lui, méprisait

la presse blanche et à peu près tous les autres boxeurs. «Je suis un juif de New York installé à Paris. Pour un type comme moi, ce n'était pas facile de devenir copain avec le champion du monde poids lourd, noir et militant black muslim. Mohamed Ali m'a accepté, mais je ne peux pas prétendre être jamais devenu son pote, je faisais parti d'une myriade d'individus satellites qui à la fois participaient au phénomène et en étaient les spectateurs médusés. «J'étais présent aussi à Kinshasa, et quand on voyait George Foreman à l'entraînement, où il pouvait décrocher d'un coup de poing dans le sac de frappe et l'envoyer valser à trois mètres, l'équipe d'Ali pensait qu'il allait se faire rétamé. Le jour du match, j'étais dans les vestiaires, et tout le monde faisait grise mine sauf Ali, qui n'était pas de cet avis et restait confiant. Et en effet, pendant tout le match, le monstre Foreman frappait, frappait, et Ali bloquait tout, puis, au huitième round, il l'a terrassé. C'était bizarre, on a dit qu'il y avait triché, que les cordes avaient été relâchées côté Ali pour qu'il ne soit pas rigide quand Foreman le frappait. Je n'ai jamais su si c'était vrai. Mais une fois encore, il a dominé la situation parce qu'il était un génie de l'improvisation et de la mise en scène.»

Recueilli par D.P.



TATE MODERN
FILM

WILLIAM KLEIN: MUHAMMAD ALI, THE GREATEST WILLIAM KLEIN, FRANCE 1974, 35MM TRANSFERRED TO DIGIBETA, 120 MIN

13 JANUARY 2013 AT 16.00–18.00



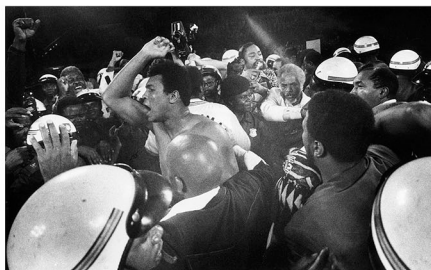
Klein documents some of the key moments in Muhammad Ali's career by showing the people, the events and the media frenzy mobilised by his phenomenal rise. The first half, in black and white, follows Cassius Clay winning the World Heavyweight Champion title in his first match against Sonny Liston in 1964, 'becoming' Muhammad Ali after joining the Nation of Islam, and beating Liston again in 1965. The second half, shot in colour, takes place ten years later in Kinshasa, after Ali had been stripped of his title for refusing to serve in the Vietnam War, as he tries to win it back in his comeback match against George Foreman – the legendary 'Rumble in the Jungle'. The evolution of Ali into an increasingly politicised cultural icon is narrated through encounters with a range of figures, from his boisterous fans and entourage to Malcolm X, and acute observations of fast-changing cultural landscapes in the USA as well as in Mobutu's Zaire.

The film is in English and French with English subtitles.

Conférence/Projection

Muhammad Ali the Greatest : Hommage au boxeur légendaire

24 septembre 2016 - 17:30



avec Philippe Collin, Maboula Soumahoro
modération : Nacira Guénif

17h30-19h00 : conférence

19h30-21h30 : projection de Muhammad Ali the Greatest de William Klein (1974, 120')

Cet hommage exceptionnel à Muhammad Ali, boxeur mythique décédé le 3 juin 2016, est l'occasion de revenir sur son parcours sportif et son engagement politique. Autour d'un débat modéré par Nacira Guénif, en présence de Maboula Soumahoro et Philippe Collin, (re)découvrez cette figure emblématique des Etats-Unis dans toute sa complexité. Célèbre pour son style unique « volant comme un papillon et piquant comme une abeille », Muhammad Ali était aussi un musulman, militant pour la reconnaissance des droits civiques des afro-américains et objecteur de conscience, fermement opposé à la guerre du Vietnam. De Cassius Clay à Muhammad Ali, le long métrage de William Klein fait revivre quelques matchs de légende : contre Sonny Liston en 1965, puis au Zaïre contre George Foreman en 1974. L'occasion de voir comment le boxeur, véritable génie médiatique, a profondément contribué à façonner sa propre légende et durablement influencé son époque.

Philippe Collin est animateur et producteur de l'émission hebdomadaire *L'œil du tigre* sur France Inter, qui traite du sport comme fait historique et sociétal.

Nacira Guénif est spécialiste des questions de migrations, de minorités culturelles et religieuses, de leurs expressions sexuées et politiques, de la production et de la déconstruction des stéréotypes. Elle est sociologue et anthropologue, professeure à l'université Paris 8 et vice-présidente de l'ICI.

Maboula Soumahoro est spécialiste en études états-uniennes, afro-américaines et de la diaspora noire africaine. Elle est actuellement « Visiting Faculty » à Bennington College aux Etats-Unis.

visuel de couverture : Ali gagne à Kinshasa, Zaïre 1974 © William Klein

FILMOGRAPHIE

1958 *BROADWAY BY LIGHT*, c.m. couleur, 35mm, 14min., produit par William Klein et Argos Films.

1959 *COMMENT TUER UNE CADILLAC*, c.m. couleur, 35mm, 12min., produit par William Klein.

1962-63 TV : 5 films pour "Cinq Colonnes à la Une", ORTF, en noir et blanc, 16mm, 15min.: *LE BUSINESS ET LA MODE, LA GARE DE LYON, LES TROUBLES DE LA CIRCULATION, INONDATION CATALANE* et en 90 min.: *LES FRANÇAIS ET LA POLITIQUE* (censuré).
LE GRAND MAGASIN avec Simone Signoret, noir et blanc, 16mm, 90min. Pilote de la série "Les Femmes aussi".

1964-65 *CASSIUS LE GRAND*, l.m. noir et blanc, 35mm, 120 min., Delpire Productions, Grand Prix du Festival International de Tours.

1965-66 *QUI ÊTES-VOUS, POLLY MAGGOO?*, l.m. noir et blanc, 35mm, 105min., Delpire Productions, Prix Jean Vigo 1967. Scénario et dialogues: William Klein; image: Jean Boffety; musique: Michel Legrand; montage: Anne-Marie Cotret. Avec Dorothy Mac Gowan (Polly Maggoo), Jean Rochefort (Grégoire Pecque), Sami Frey (Le prince Igor), Grayson Hall (Miss Maxwell), Philippe Noiret (Jean-Jacques Georges), Alice Sapritch (la Reine Mère), Jacques Seiler (Isidore Ducasse), Topor, Pierre Baillot (les envoyés du prince).

1967 *LOIN DU VIETNAM*, l.m. collectif couleur, 35mm (16mm gonflé), 120min. Séquence américaine: image: William Klein; assistant: Bernard Zitzerman; son: Harald Maury. Autres séquences: Alain Resnais, Jean-Luc Godard, Claude Lelouch, Joris Ivens. Montage: Chris Marker. Produit par Sofracima.

1968-78 *GRANDS SOIRS ET PETITS MATINS*, l.m. noir et blanc, 16mm, 105min., produit par Films Paris New York. Image: William Klein; assistant: Bernard Zitzerman; son: Harald Maury; monteurs: Catherine Binet, Valérie Mayoux, Nelly Quettier, Ragnar.

1967-68 *MISTER FREEDOM*, l.m. couleur, 35mm, 105min. Scénario, dialogues et dessins: William Klein; image: Pierre Lhomme; montage: Anne-Marie Cotret; costumes: William et Jeanne Klein; musique: Serge Gainsbourg; son: Harald Maury. Avec Delphine Seyrig (Marie-Madeleine), John Abbey (Mr Freedom), Donald Pleasence (Dr Freedom), Philippe Noiret (Moujik Man), Catherine Rouvel (La Marie Rouge), Sami Frey (Christ Man), Jean-Claude Drouot (Dirk Sensass), Serge Gainsbourg (Mr Drugstore), Yves Montand (Capitaine Formidable), Rufus (Freddy Fric), Monique Chaumette (La Vierge), Rita Maiden (Femme de Chambre), Henry Pillsbury (Joe Détergent).

1969 *FESTIVAL PANAFRICAIN DE LA CULTURE*, l.m. couleur, 35mm (16mm gonflé), 120min., produit par l'ONCIC, Alger. Image: William Klein, Pierre Lhomme, Yann Lemasson, Michel Brault, Dominique Merlin, Jean Gosselin; son: Antoine Bonfanti, Dominique Hennequin; montage: Jacqueline Meppiel, Valérie Mayoux, Ragnar, Jean Ravel.

1970 *ELDRIDGE CLEAVER, BLACK PANTHER*, l.m. couleur, 35mm, 75min., produit par l'ONCIC, Alger. Image: William Klein; son: Antoine Bonfanti; montage: Jacqueline Meppiel, Valérie Mayoux.

1972 *LE GRAND CAFÉ*, l.m. couleur, 16mm, 60min. Image: William Klein. Série TV "Les cinéastes témoins de leur temps", Produit par Parc Films.

1969-74 *MUHAMMAD ALI THE GREATEST*, l.m. noir et blanc et couleur, 35mm, 120 min. Version remontée de *Cassius*

le Grand plus le combat Ali-Foreman de 1974 au Zaïre. Produit par Films Paris-New-York et Delpire Advico. Réalisation et image: William Klein; assistant: Etienne Becker; son: Harald Maury; musique: Mickey Baker, Umban et le West African Cosmos. Avec Muhammad Ali, George Foreman, Sonny Liston, Malcolm X, les dirigeants des Black Panthers, les Beatles, Joe Louis, Beau Jack, J.J. Braddock, Mobutu Sese Seko, les citoyens de Miami, Boston, Harlem, Kinshasa.

1972-82 Plus de 250 films publicitaires pour Dim, Renault, Citroën, Fiat, Bolino, Saint Laurent Rive gauche...

1975-76 *LE COUPLE TÉMOIN*, l.m. couleur, 35mm, 100min. Scénario et dialogues: William Klein; image: William Klein et Philippe Rousselot; musique: Michel Colombier; montage: Valérie Mayoux. Produit par Films Paris New York, Artco Genève, productrice déléguée: Jeanne Klein. Avec: André Dussollier (Jean-Michel), Anémone (Claudine), Zouc (psycho-sociologue1), Jacques Boudet (psycho-sociologue2), Georges Descrières (ministre du Futur), Eddie Constantine (doc-teur Goldberg), André Penvern (présentateur TV).

1977 *HOLLYWOOD, CALIFORNIA*, l.m. couleur, 16mm, 60 min. Image: Igor Luther; montage: Ragnar, Nelly Quettier. Produit par OKO, Munich.

1978 *MUSIC CITY, USA*, l.m. couleur, 16mm, 75min. Image: Igor Luther; montage: Ragnar, Nelly Quettier. Produit par OKO, Munich.

1980 *THE LITTLE RICHARD STORY*, l.m. couleur, 16mm, 90 min. Image: Igor Luther; montage: Ragnar, Nelly Quettier. Produit par OKO, Munich.

1981 *THE FRENCH (coups droits et coulisses de Roland-Garros)*, l.m. couleur, 16mm, 135min. Image: William Klein, Nurith Aviv, Yann Lemasson; son: Guillaume Sciama; montage: Ragnar, Nelly Quettier; musique: Jean-Pierre Mas. Avec le concours de la Fédération française de tennis. Distribution: Films Paris New York.

1984 *RALENTIS*, c.m. couleur, 35mm, 30min. Image: Renan Pollès; montage: Nelly Quettier. Produit par le musée de la Villette.

1985 *MODE IN FRANCE*, l.m. couleur, 35mm gonflé, 90min. Image: William Klein et Gérard de Battista; montage: Nelly Quettier. Co-produit par Kuiv Productions, TF1 et le ministère de la Culture, Paris.

1986 *CONTACTS*, c.m. noir et blanc, 35mm, 15min. Pilote, sur les contacts de William Klein, d'une série de 20 épisodes télévisés. Montage: Nelly Quettier. Produit par le Centre National de la Photographie, la Sept-Arte.

1989 *CARTE D'IDENTITÉ, ÉTAT DES LIEUX, LA GRANDE ARCHE, CINÉ DÉFENSE*, vidéos. Image: William Klein et Michel Sourieux; montage: Ragnar, Nelly Quettier. Produit par la Grande Halle de La Villette.

1991 *BABILÉE'91*, l.m. noir et blanc, 16mm, 60min. Image: William Klein assisté par Paco Wizer; son: Laurent Zellig, Antoine Bonfanti; montage: Françoise Arnaud. Produit par Lieurac productions.

1993 *IN & OUT OF FASHION*, film de montage avec extraits de films, photographies, peintures de WK, couleur et noir et blanc, 85min. Montage: Françoise Arnaud. Avec Grace Jones, Yves Saint-Laurent, Jean-Paul Gaultier, Azzedine Alaïa, agnès b., Claude Montana.

1997-98 *LE MESSIE*, l.m. couleur, 35mm. Image: WK, Pascal Marti, Paco Wizer; son: Éric Devuilder, Patrick Lizé; montage: Françoise Arnaud. Tournage en France, Espagne, Russie, USA... *L'Oratorio* de G-F Haendel enregistré par Marc Minkowski et Les musiciens du Louvre. Produit par Michel Rotman, Kuiv productions.